

Pendant plus de quarante siècles, les hommes soupirèrent ainsi après la venue de leur Rédempteur. C'est cette longue période d'attente et de préparation que l'Eglise nous rappelle et nous fait célébrer dans le temps de l'Avent. Entrons dans son esprit et cherchons à exciter en notre cœur des sentiments semblables à ceux des Patriarches, des Prophètes et des Justes de l'ancienne alliance.

Le Messie est venu. Aux peuples qui étaient assis dans l'ombre de la mort et aux captifs, il a annoncé le temps du salut, il a publié l'année de la rédemption. Mais celui que les hommes désiraient avec tant d'ardeur avant qu'il vint, lorsqu'il fut venu, n'a point été reçu par les siens qui l'ont outragé, persécuté, mis à mort. Combien cette méconnaissance de vos bienfaits fut douloureuse à votre Cœur, ô Jésus, nous pouvons le deviner en entendant la plainte que votre apôtre bien-aimé en a consignée dans son Evangile! "Il est venu parmi les siens et ils ne l'ont point reçu." Les Juifs l'ont livré au dernier supplice, les gentils ont de même persécuté ses envoyés.

Dignes émules des contemporains du Sauveur, les hommes de notre génération ne le reconnaissent pas non plus. Et pourtant, qu'ils le veuillent ou non, ils vous désirent, ô Jésus. Nous les voyons s'agiter, tourbillonner. Et pourquoi? Dans quel but? Pour trouver la vérité, le bonheur: c'est là le fond de toutes les préoccupations. Ils croient peut-être trouver ces biens en dehors de vous, mais ils se trompent. Si la vérité et le bonheur sont quelque part ici-bas, ce n'est qu'en vous et par vous qu'on peut les avoir.

Quoique Jésus soit venu, pour beaucoup d'hommes les choses se passent comme s'il n'était pas venu. Pendant ces jours où l'Eglise met sur nos lèvres les